

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL

124^e année
Janvier - Février - Mars
N° 1 - 1998

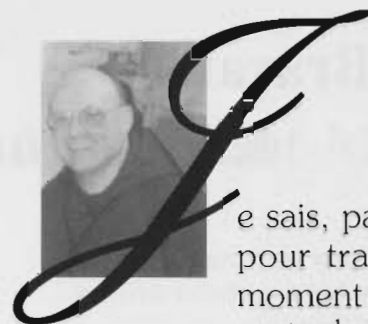
BULLETIN DU PÈLERINAGE ET DE L'ARCHICONFRÉRIE



Sommaire

Editorial	1
Une page d'histoire	2 à 7
Faut-il croire aux anges ?	8 à 12
Amis défunts recommandés	13
Enfants consacrés	14
Demandes de prières	15
L'archiconfrérie de Saint-Michel	16

Editorial



Je sais, par expérience, qu'il ne faut pas grand chose pour transformer un horizon bien sombre en un moment de vrai bonheur. Un sourire, un paysage, un geste de tendresse, une parole inattendue, que sais-je encore ? Chacun peut trouver s'il le désire, ou si on lui en donne le désir, le moyen de surmonter son angoisse. Pour moi, quand le poids du doute, de la fatigue, de l'impuissance est trop fort, j'aime à m'installer dans la crypte Notre-Dame-sous-Terre, dans ce lieu des origines du Mont Saint-Michel où tant de moines et de pèlerins sont venus se recueillir. Là, dans le silence assourdissant de toutes les prières qui ont été confiées à l'intercession de saint Michel, je coule mon cri muet dans la suite de ceux qui l'ont précédé jusqu'à ce que l'Archange vienne apaiser ce qui doit l'être.

Alors ma prière d'action de grâces peut s'unir à la prière de mes frères et sœurs pour construire, avec eux, un espace de paix intérieure et extérieure.

Quand les événements nous dépassent tellement qu'on ne peut pas espérer les infléchir, la tentation est grande de vouloir baisser les bras et de s'en remettre à un fatalisme infantilisant.

Si le Mont Saint-Michel existe aujourd'hui, c'est grâce à tous ceux qui depuis plus de mille ans, ont choisi la vie pour eux-mêmes, pour leur abbaye, pour et par leur foi au Dieu de Jésus Christ. Pourtant que d'embûches, que de troubles, que de batailles, que d'actes de bravoure mais aussi de lâcheté. Chaque existence doit faire face à ces difficultés. Choisir la vie n'est pas un acte de facilité, c'est mettre sa confiance en Dieu qui l'a mise en l'homme. Chaque acte d'amour, de pardon, de réconciliation construit la vie plus belle. N'attendons pas que les autres commencent, tout dépend de nous.

André Fournier, recteur



Une page d'histoire

Avec persévérance, Mgr Bravard, devant l'étendue des travaux de restauration, multiplie ses efforts pour sauver l'abbaye du Mont Saint-Michel...

Mais les travaux de restauration d'un monument si vaste et si délabré coûtaient très cher. L'empereur Napoléon III assurait bien à l'évêque vingt mille francs par an de subvention, mais cela ne suffisait pas. Aussi l'évêque se fit pressant : il multiplia les demandes écrites, les visites aux ministres, à l'impératrice même. Il envisageait de confier la direction des travaux à l'architecte Viollet-Le-Duc, grand restaurateur des monuments médiévaux : *"Il faudrait que ce monument fut restauré autrement que par des moyens de fortune..."*, lui écrivait-il. Son rêve était de recevoir enfin sur le Mont leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice : ils allaient venir à Saint-Lô, ce n'était pas loin ! A défaut, il reçut en 1868 le ministre des travaux publics qui se montra "intéressé", bien sûr, mais ne débloqua pas les crédits nécessaires.

On peut cependant penser que c'est cette insistance de Mgr Bravard à attirer l'attention des pouvoirs publics sur ce rocher perdu et connu seulement d'eux pour sa réputation de forteresse imprenable qui entraîna la décision ministérielle de nommer un architecte en chef, **Edouard Corroyer**, en 1872, puis de classer l'abbaye, puis les remparts comme **Monument historique**, et de procéder enfin à sa restauration en 1874. Il avait fallu attendre neuf années : Mgr Bravard n'était plus capable alors de faire face à cette entreprise, qui, sans lui, aurait peut-être encore tardé plus longtemps.

Mgr Bravard, le "sauveur"

A la même époque, dans le département, les autres abbayes devenues biens nationaux à la Révolution, avaient été pour la plupart détruites systématiquement et utilisées comme carrières de pierre, par suite de l'incurie et du manque de culture de ce XIX^e siècle qui ne croyait qu'en l'industrie. Mgr Bravard avait trop souffert de voir leurs ruines peu à peu s'effondrer : la cathédrale d'Avranches, partiellement écroulée puis systématiquement rasée ; l'abbaye de Savigny-le-Vieux, dont il ne reste que des morceaux de pierres et un portail ; celle d'Hambye, dont il contribua à sauver le chœur, faisant édifier des massifs de maçonnerie pour soutenir les arcades privées de leurs magnifiques colonnes ; celle de La Lucerne, transformée en usine, ce qui avait fait s'effondrer la nef et à la restauration de laquelle un prêtre de chez nous, aujourd'hui décédé, a consacré quarante années de sa vie. C'est ce qu'une religieuse de Saint-Sauveur-le-Vicomte avait fait dès 1832, sainte Marie-Madeleine Postel, relevant, avec peu de moyens, une ancienne abbaye bénédictine ; l'abbatiale du Mont était certes dans un meilleur état que celle de Saint-Sauveur, mais Monseigneur avait pu admirer les résultats de ce travail, achevé en 1855, et c'était pour lui un exemple.

Si le Mont Saint-Michel existe encore, tel que nous pouvons l'admirer, c'est d'abord parce qu'un paradoxe inattendu en a fait une prison (comme

du Mont Saint-Michel

d'autres, d'ailleurs), ce qui l'a sauvé : il fallait bien alors y assurer un minimum d'entretien ; abandonné, il serait vite devenu un tas de ruines : tant de salles s'étaient déjà écroulées ; ensuite, parce qu'il s'est trouvé, au moment de la fermeture de la prison, un évêque assez hardi pour concevoir la folle entreprise de le faire revivre ; enfin parce que l'Etat a pris le relais de l'évêque. Par le travail des architectes et des entrepreneurs, par les études des spécialistes, par les innombrables ouvrages, certains de valeur, qui lui sont consacrés, par l'enthousiasme de ceux qui lui sont attachés et qui sans relâche le rendent plus authentique, plus accueillant et plus beau, il retrouve sa fonction initiale de "Signe de Dieu pour les hommes". Car c'est pour cela qu'il existe, c'est pour cela qu'il a été édifié : il n'y aurait pas de Mont Saint-Michel s'il n'y avait pas eu, aux temps reculés, l'initiative d'un évêque d'Avranches, saint Aubert, pour faire un lieu de prière et de pèlerinage de ce rocher suspendu entre la mer et le ciel.

Je n'aurai garde d'oublier, et c'est encore un projet de Mgr Bravard qui se réalise, le service de la prière et de l'accueil, qu'avaient commencé les Pères de Saint-Edme et que nous voyons chaque jour se développer dans la **Communauté de l'abbaye** et dans la **Maison du Pèlerin**. *"Le culte de l'archange saint Michel..., des exercices pour les personnes qui voudraient passer quelques jours dans le silence de la retraite et de la prière..., une maison de hautes études littéraires ou théologiques..."* tout cela était dans l'esprit de Mgr Bravard lorsqu'il écrivit



La rue du Mont vers 1890

(ROBIDA)

sa fameuse lettre du 15 octobre 1865. Nous avons la grâce de voir notre siècle le réaliser, cent ans plus tard, car le projet de la fondation d'une nouvelle communauté a germé dès les cérémonies du millénaire monastique, célébré en 1966, mais préparé en 1965. La messe quotidienne, comme "depuis mille ans, dans l'abbatiale", la louange divine au long de la journée, les "exercices des retraitants", l'organisation des pèlerinages, à l'église, à l'abbaye ou par les grèves, "comme autrefois les Miquelots", la culture religieuse, "littéraire ou théologique" dans la librairie de la "Maison du pèlerin", enfin l'accueil de tous ceux qui arrivent en touristes et repartent en pèlerins, c'est cela, le Mont Saint-Michel.



LA MALADIE, LA DÉMISSION, LA MORT

A lire les pages précédentes, on pourrait avoir l'impression que l'activité principale de Mgr Bravard, sinon la seule, était le sauvetage et la renaissance du Mont Saint-Michel. Il n'en était rien. Evêque actif, dévoué et conscient de ses responsabilités pastorales, il se donna à une multitude de tâches dont l'une ou l'autre seule aurait pu assurer son renom. Ce n'est pas ici le lieu de les développer ; nous ne ferons que les énumérer : les **visites pastorales** qu'il entreprit sans cesse dans toutes les paroisses de son diocèse, au point qu'on lui reprochait "de faire du diocèse son habitation principale et du palais épiscopal son pied-à-terre". Mais était-ce vraiment un reproche ? Connaître son peuple, le voir vivre, aller le visiter, le soutenir dans sa vie quotidienne et lui transmettre le message de l'Évangile, n'est-ce pas le devoir d'un évêque ? On était encore trop habitué aux fonctions honorifiques des évêques du passé.

Sont à mettre aussi à son actif la fondation d'un bulletin diocésain qui prit très vite le nom de "**Semaine religieuse**" (1866) ; les "**Conférences ecclésiastiques**" de 1866 et 1867, travaux et études des curés auxquels il demanda — heureuse initiative — de recueillir, auprès des personnes les plus âgées et qui l'avaient vécue, l'histoire religieuse de leur paroisse pendant la Révolution française de 1789 à 1807 ; la fondation (de 1863 à 1872) de huit petits **collèges de garçons** ou écoles presbytérales répartis du Nord au Sud de son territoire, tenus en grande partie par des prêtres, pour favoriser le recrutement sacerdotal. La plupart disparurent par la suite pour renaître parfois sous une autre forme ; celui qui a fait preuve d'une belle continuité est l'Institution Saint-Joseph de Villedieu,

qui n'a cessé de se développer jusqu'à nos jours. Il alla même jusqu'à fonder, en 1872, une **Société académique du Cotentin** dans sa ville épiscopale : il en fut le président ; elle devait durer jusqu'en 1900.

Un autre travail harassant pour Mgr Bravard, et qui attira sur lui bien des critiques, fut le choix des **nominations ecclésiastiques**. Que de changements, que de bouleversements même dut-il opérer, au gré de ses désirs, certains disaient de ses coups de tête, ne laissant parfois les curés ou les professeurs-prêtres qu'un ou deux ans en place pour les envoyer ailleurs. On peut se demander s'il n'y avait pas dans ces mutations incessantes l'effet d'une inquiétante fébrilité. Son besoin d'agir, d'agir vite et de recueillir immédiatement le résultat de ses entreprises lui fit bousculer ses prêtres sur les routes du diocèse, et, comme il disait "les faire jouer aux barres" ; les intéressés pensaient plutôt aux pions d'un échiquier.

Un dernier événement l'acheva : le **Concile Vatican I**, qui s'ouvrit en décembre 1869. Non seulement ce Concile allait l'éloigner de son diocèse, lui qui voulait tout décider et tout réaliser par lui-même. Mais surtout ce Concile l'amènerait à adopter une position qui ne ferait pas l'unanimité chez ses diocésains, particulièrement ses prêtres : appelé à se prononcer, comme les autres pères conciliaires, sur l'**infaillibilité du Pape**, Jean-Pierre Bravard estima que les circonstances politiques ne rendaient pas cette définition opportune. Pour ne pas avoir à se retrouver dans l'opposition, il n'entra pas en séance, le 18 juillet 1870, jour de la clôture anticipée (par la guerre de 1870). Il ne fut pas le seul à agir ainsi : 90 autres évêques ne se présentèrent pas non plus. Le dogme nouveau fut voté à l'unanimité des 535 présents.



En face de la porte de l'église Saint-Pierre (ROBIDA)

Quand Monseigneur revint à Coutances, très fatigué, physiquement et moralement, il ne promulgua pas solennellement les décrets du Concile, se bornant à manifester son adhésion générale et son sincère amour pour l'Église et pour le Saint-Père dans un mandement à ses prêtres et à ses fidèles. Mais une opposition s'était manifestée dans son clergé, à l'instigation des campagnes menées par le journal "L'Univers" de Louis Veuillot, et d'autres feuilles ultramontaines. Les adhérents à une souscription "pour le Saint-Père" étaient nombreux (pas moins de 300 prêtres environ). Jean-Pierre Bravard dut supporter leurs critiques ; elles le blessèrent amèrement. Le supérieur du Grand séminaire lui-même, M. Bénésit, lui fit de respectueuses, mais fermes observations. Il les accepta difficilement.

Et puis, il était épuisé. Dès 1874, il avait subi, le 18 avril, une attaque

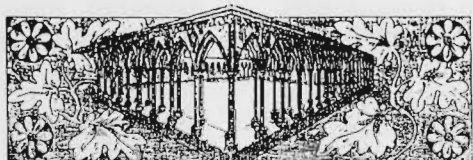
cérébrale qui lui laissa de graves séquelles, autant dans son comportement que dans son jugement. A deux jours près, il aurait su que ses vœux concernant le Mont Saint-Michel étaient enfin exaucés : la République prenait la charge de la restauration des bâtiments, tout en maintenant le bail consenti (Décret du 20 avril 1874).

Il ne put pas séjourner au Mont en 1874, pendant la saison des pèlerinages, comme il faisait chaque fois. C'était pourtant l'année où nos "**Annales**" naissantes préparaient le couronnement de la statue de l'archange et Monseigneur voulait que cette fête dépasse en splendeur toutes celles qui avaient déjà réuni au Mont tant de pèlerins. Elle fut repoussée en 1877. Mgr Bravard ne serait plus là.



Il voulut encore conduire ses diocésains vers un autre sanctuaire : il décida et organisa le premier pèlerinage de Coutances à Lourdes, au milieu du mois de juin 1875, et il présida toutes les cérémonies. Ce fut l'une des dernières manifestations de son zèle pastoral.

Après bien des hésitations, il présenta sa **démission**, qui fut aussitôt acceptée, tant par le ministre des cultes que par la curie romaine. Son successeur fut immédiatement nommé : Mgr Germain. Mgr Bravard se retira alors à Avranches dans une maison qui lui appartenait et qui existe encore, l'immeuble "de Pracontal", situé tout près de l'église Notre-Dame-des-Champs, au haut de la rue "des Courtils", appelée de nos jours "du Jardin des Plantes". Il ne devait y vivre que quelques mois. Arrivé fin novembre 1875, il s'éteignit après une courte maladie le 13 août 1876. Il avait 65 ans.



Nous adressons tous nos remerciements au Père Jean Béasse, chapelain de Notre-Dame du Mont-Carmel à Avranches. Sa passion pour l'histoire et les archives du Mont Saint-Michel nous ont permis de mieux connaître l'œuvre de Mgr Bravard, et nous savons, par nos nombreux lecteurs, que ces articles ont beaucoup intéressé tous ceux qui se sentent proches "par le cœur" du Mont Saint-Michel et de son histoire.

A l'aube de l'an 2000, le Mont Saint-Michel continue à vivre, s'apprêtant à de nouveaux travaux (projet de désensablement)... Les hommes continuent à mettre toute leur énergie pour restaurer les pierres, embellir le site, le restaurer. Chacun à sa façon continue de donner une âme à ce lieu magnifique, pour qu'il reste "signe de Dieu pour les hommes".

Pierres et prières à la louange de Dieu.

Preuve de suprême attachement : il voulut que son cœur soit déposé dans l'abbatiale du Mont Saint-Michel, ce qui fut fait. Plus tard, lorsque les travaux de restauration transformèrent l'abbatiale en chantier et que le culte de saint Michel fut transféré en l'église paroissiale, l'urne contenant ce cœur fut extraite de sa niche et placée dans cette église, au mur de la chapelle Saint-Jean, à gauche en entrant. Une nouvelle inscription latine fut rédigée ; les deux dernières lignes en sont très belles :

*"Qui vivens Montem toto corde dilexit
In Monte mortuum cor voluit reponi"*

ce qui peut se traduire ainsi :

*"Durant sa vie, il aima le Mont de tout son cœur,
Après sa mort, il a voulu que son cœur y repose".*

Jean Béasse



Le bureau du gardien-chef de la maison centrale

Pour beaucoup de personnes, cette question est l'objet de réflexion, de recherches ou parfois de certitudes.

Elle nous est très souvent posée, au sanctuaire lors de dialogue avec des pèlerins ou des touristes à propos de l'archange Michel. Qui est-il ? Que fait-il ? D'où vient-il ?

Pour nous aider, relisons la Bible : l'ancien et le nouveau testament dans lesquels de nombreux passages évoquent la présence des anges.

Il nous faut comprendre aussi que les anges sont présents dans la plupart des traditions religieuses et cela bien avant le christianisme.

Par l'art, au travers de la peinture et de la sculpture, l'homme de tous les temps a essayé de créer une image, de rendre visible "l'invisible". De nombreuses œuvres d'art expriment cette recherche et ces efforts pour visualiser les anges et exprimer ainsi ce besoin spirituel inhérent à chaque homme.

A l'aube de l'an 2000, dans une société qui recherche l'équilibre spirituel et matériel, les hommes continuent à chercher un sens à leur vie.

Pour les croyants d'aujourd'hui, les anges posent encore et toujours des questions.

Pour y répondre, en toute humilité, il me semble, personnellement, que les anges sont "passages" vers Dieu. Ils sont intercesseurs pour nous, au travers de notre prière adressée à Dieu créateur, vers qui monte notre louange.

Les anges, annonciateurs, intercesseurs et protecteurs, nous aident à parler à Dieu. Nous les prions pour rencontrer Dieu et nous tourner vers le Christ, lui qui est venu jusqu'à nous, "jusqu'à terre" et qui par sa croix a lié le ciel et la terre. Lui le ressuscité qui nous fait dès à présent et pour toujours des hommes et des femmes d'Espérance pour son Royaume.

Ces quelques lignes vous invitent à lire la revue **Fêtes et Saisons** du mois de décembre 1997 consacrée aux anges.

C'est avec l'autorisation de **Fêtes et Saisons** que nous proposons à votre réflexion l'article qui suit.



faut-il croire aux anges?

“ Au centre de la foi des chrétiens se trouve le Christ Jésus, fils de Marie, enfant de Nazareth, homme de Galilée, vivante Parole de Dieu dans notre chair. C'est lui — et lui seul — qui a brisé les chaînes du mal et les portes de la mort, donnant sa vie pour nous dans le geste incomparable de la croix. C'est lui qui nous révèle ainsi le visage de Dieu comme celui d'un Père de tendresse et de miséricorde. C'est encore et toujours lui qui ouvre nos cœurs au don de l'Esprit sanctificateur, pour qu'il fasse grandir la communauté des baptisés — l'Eglise — dans l'unité de la foi reçue des apôtres et la soutienne fidèlement dans le témoignage qu'elle doit rendre à l'Evangile, par toute la terre.

La tentation est grande, au regard des lourdeurs d'une institution inscrite dans la faiblesse des hommes et les aléas de l'histoire, d'imaginer, pour accéder à Dieu, des médiations plus transparentes, des raccourcis per-

sonnels. Au risque de nous réfugier, justement, dans l'imaginaire, l'émotionnel, l'irréel ; de nous laisser séduire par l'étrange, l'irrationnel. Car il est plus facile, certes, de nous accommoder de l'altérité des anges, que nous ne voyons pas, que de nous confronter à la différence des frères dont nous croisons le regard ; plus confortable de rêver à de souples hiérarchies célestes que de nous heurter à la rigidité des hiérarchies trop humaines ; plus excitant, enfin, d'entrer en communication avec des êtres incorporels que de s'exercer à pratiquer l'échange avec nos semblables dans le besoin.

Rappelons-nous que, pour "tendre l'échelle" entre la terre et le ciel, Dieu a choisi la croix, où son Verbe a été cloué dans notre chair. Voulant tout rassembler pour tout "diviniser", le Fils de Dieu s'est fait homme, et non point ange ! Si, par sa nature divine "il est d'autant supérieur aux anges", comme le souligne

l'épître aux Hébreux (1, 4 s), par sa nature humaine, il n'a pas hésité à se situer "au-dessous des anges" (2, 7). C'est par le Christ — et lui seul — que le salut nous est donné : les anges, pour reprendre une image de la Bible, ne sont que "l'escabeau de ses pieds". Leur existence mystérieuse a certes une place dans notre foi, puisque nous confessons — dans le Credo — que Dieu, notre Père, est le "créateur de l'univers visible et invisible". Mais laissons les anges à leur poste, dans les marges, pour nous joindre à leurs regards, qui convergent vers le Christ.

Ainsi la dévotion aux anges gardiens, tout comme le culte des saints, n'a de raison d'être et de sens, dans la foi de l'Eglise, que si elle nous aide à nous tourner davantage vers Jésus, et nous entraîne à vivre plus intensément selon son Evangile. Au jour de l'Ascension, les anges eux-mêmes recommandèrent aux apôtres, plutôt que de tendre le cou vers le ciel dans l'attente d'une vision, de s'en retourner vers leurs frères. C'était à eux qu'il appartenait désormais — comme à nous aujourd'hui — de devenir des anges : non point des êtres évanescents, des corps subtils, mis des "messagers de Dieu" pour leurs frères. A notre tour, nous serons des anges à chaque fois que nous deviendrons artisans de communion, porteurs d'une parole de délivrance, sur cette terre. ”

Ce que la foi catholique dit des anges

Le IV^e Concile du Latran s'était attaché, en 1215, à préciser la doctrine de l'Eglise au sujet de la création, pour contrer les erreurs répandues alors par l'ésotérisme des Albigeois. Il était affirmé que Dieu est "principe unique de toutes choses, créateur de toutes, visibles et invisibles, spirituelles et corporelles" ; que "dès le commencement du temps, par sa force toute puissante, il a tout ensemble créé de rien l'une et l'autre créature, la spirituelle et la corporelle, c'est-à-dire les anges et le monde terrestre ; puis la créature humaine qui tient des deux, composée qu'elle est d'esprit et de corps".

Le 30 juin 1968, deux ans et demi après la fin du concile Vatican II, le Pape Paul VI, proposant sa formulation du Credo de l'Eglise, professa solennellement dans la basilique vaticane : "Nous croyons en un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, créateur des choses visibles comme ce monde où s'écoule notre vie passagère, des choses invisibles comme les purs esprits qu'on nomme aussi les anges, et créateur en chaque homme de son âme spirituelle et immortelle..."

Le récent *Catéchisme de l'Eglise catholique*, dans sa première partie intitulée : Présentation de la foi (section 2, chapitre 1^{er}, paragraphe 5, n° 328-336) consacre deux pages à la question des anges, et les résume ainsi (n° 350-352) : "Les anges sont des créatures spirituelles qui glorifient Dieu sans cesse et qui servent ses desseins salvifiques envers les autres créatures". "Les anges concourent à tout ce qui est bon pour nous". (saint Thomas).

"Les anges entourent le Christ, leur Seigneur. Ils le servent particulièrement dans l'accomplissement de sa mission salvifique envers les hommes". "L'Eglise vénère les anges qui l'aident dans son pèlerinage terrestre et qui protègent tout être humain". Dans son commentaire de la dernière phrase du Notre Père, ce même *Catéchisme* ajoute (n° 2851) : "Le Mal n'est pas une abstraction, mais il désigne une personne, Satan, le Mauvais, l'ange qui s'oppose à Dieu. Le "diable" (*dia-bolos*) est celui qui "se jette en travers" du dessein de Dieu et de son "œuvre de salut" accomplie dans le Christ".

L'avis des théologiens

Les théologiens contemporains ont des avis fort partagés au sujet des anges et la majorité d'entre eux préfèrent faire l'impasse sur cette question. Sans doute pensent-ils avoir "bien d'autres esprits à fouetter"...

Selon Rudolf Bultmann (1884-1976), exégète de l'Eglise Réformée, devenu célèbre pour son entreprise de "démythologisation" du Nouveau Testament, le monde des esprits et des démons a été "liquidé" par les sciences et les techniques modernes : les anges appartiennent à la cosmologie révolue

des peuples de la Bible, non au message permanent de l'Ecriture.

Confrontant de manière moins radicale les données de leur tradition à celles de la pensée moderne, certains théologiens catholiques font volontiers remarquer que l'Ancien Testament est centré sur la révélation du Dieu unique et ne s'intéresse pas aux anges et aux démons pour eux-mêmes ; ils voient dans ces êtres intermédiaires le résidu des croyances d'un milieu et d'une époque. Ils soulignent que, dans le Nouveau Testament, Jésus ne fait por-

ter aucun de ses enseignements sur Satan et n'explique pas son existence comme un duel avec lui. C'est plutôt après la passion que les anges et les démons — sous la double influence du judaïsme et de la pensée hellénistique — se seraient introduits dans la tradition chrétienne. Sans aller jusqu'à refuser l'existence de Satan, ils expriment leurs réserves quant à la croyance aux démons et aux pratiques d'exorcisme : elles entretiendraient des dérives malades ou pourraient entraîner de nouvelles chasses aux sorcières.

Avec plus de mesure, la plupart des théologiens d'aujourd'hui rejoignent l'appréciation du luthérien Paul Tillich (1886-1965), pour qui les anges et les démons sont comme "des symboles poétiques des idées ou des domaines



de l'être". Ces symboles ne sont pas à comprendre de manière littérale : ils renvoient au combat incessant qui oppose, au sein de la personnalité de chacun, de la société et de l'histoire, les forces qui édifient et celles qui détruisent.

(Extrait de "Fêtes et Saisons"
Déc. 1997. "Les anges")



Pour en savoir davantage

- *Les anges*, par Philippe Faure, coll. Bref n° 9, éd. Cerf/Fides, 1988, 128 p., 45 F.
- *La légende des anges*, par Michel Serres, éd. Flammarion, 1993, 306 p., 295 F.
- *Cheminer avec les anges*, par Helmut Clark, éd. Dangles, Saint-Jean-de-Braye, 1996, 199 p., 93 F.
- *Chroniques angéliques*, par Vladimir Volkoff, éd. de Fallois / *L'âge d'homme*, 1997, 349 p., 125 F.
- Les dossiers de la Bible, n° 70, *Les anges de Noël*, déc. 1997.

Et aussi trois ouvrages anciens qui restent des références :

- *Les anges et leur mission*, par Jean Daniélou, éd. de Chevetogne, Chevetogne, 1953, 187 p.
- *Le livre des anges*, par Eric Peterson, éd. DDB 1954.
- *Les anges au ciel et parmi nous*, par le P. R. Régamey, éd. Fayard, 1959.

Amis défunts recommandés

*Seigneur,
nous te confions tous nos frères
qui ont rejoint ta lumière...*

Robert Gourbin
Paulette Gourbin
Etienne Devaux
Marie-Louise Devaux
Sr Denise Devaux
Jean-Marie Seysset
Anna Seysset
Joseph Hangnilo
Marie Agbeto
Robert Dassi Houemavo
Laetitia Assiba Houemavo
Jean Giraudon
Marie Jannel
Jean Marie Barralon
Eugénie Jannel
Christian Barralon
Augustine Melot
Serge Bouilly
Félicité Zini
Pauline Kayo
Roger Douglas
Marcelle Robert
Maurice Manglou
Léonie Martin
Marcelle Rochefeuille
Roger Fixe
Concetta Sabbia
Jean-Baptiste Pauia
Jean-Paul Rombi
Angèle Corodogli
Ferdinande Lafaye
Edouard Penet
Victor Schmitt
Madeleine Nsayi
Marie-Blanche Mezzino
Bernadette Cousin
Maria Salomone Rotondi
Carlos Alfredo Buchner
Lina Fontana
Carlos Alberto Fontana
Josephina Rotondi Viggianni

Béatrice Ficondo
Santino Ficondo
Paschoal Rotondi
Michelle Rotondi
Mariana Revelino Rotondi
Antoni Del Prete
Olimpia Antonio
Thérèza Bonugli
Maria-Rosa Del Prete
Elias Cossermelli
Jamil Cossermelli
Nelson Cossermelli de Andrade
Jamil Bassil
Maria Bassil
Fadua Bassil
Kodari Bassil
Zaquiè Bassil
Ramsa Bassil
José Monteiro
Joao Mata
André Touzeny
Marie-Thérèse Derory
René Duberney
Mr Ouillon
Norbert Perrin
Irène Beaufour
Michel Frenehard
Maria Caenen
Joseph Caenen
René-Noël Michel
Bernard Bonnafont
Maria Guerguin
Frédéric Guerguin
Jeanne-Marie Le Thomas
Yves Guerguin
Elisabeth de Carne
Ida Albiac
Léandre Royan
Alix Blanc
Claude Bernardin
Marius Cossard

Maurice Barbin
Gabrielle Le Gros
Pierre-Marie Le Plat
Joseph Vouimba
Emile Buliard
Lise Collet
Jean Goupil
Xavier de Willecot
Marie-Hélène Picard
Geneviève Picard
Famille Goubier
Famille Serres
Famille Quinson
Famille France
Jean-Paul Borie
Joseph Boda
Richard Boda
René Herbert
Juarez-Garcia Enrique
David, Auguste Jean Baptiste
Marcel Beguin
Blanche Dargent
Lisette Cachard
Emile Cachard
Michel Kouvsianiko-Kolikowsky
Joseph Solana
Aimable Lopez
Martial Dardant
Père Testut
Père Tardivel
Père Bossel
Marie-Rose Causse
Juliette Bernard
Georges Bernard
Jean Bernard
Gaston Bouche
Egbert Ganga Mavovica
Paul Mavovica
Thérèse Matsimouna

*Enfants consacrés
à saint Michel et à Notre-Dame des Anges*

Seigneur,
*nous confions à ta tendresse de Père
nos enfants.
Que la vie qui s'offre à eux
soit pleine de découverte,
d'amour et de joie à partager...*

Justine Roupp
Teddy Emmanuel Richard
Maeva Babo
Johanna Guerveno
Thibault Guerveno
Vincent Barrandon
Marie Roger Noah-Noah
Steve Armand Tchuente Kayo
Ines France Tchuente Nguemba
Gaëlle Laporte
Caroline Laporte
Guillaume Brésil
Caroline Brésil
Hugues André
Mikaëlle Penet
Lévy-Johan Mandzoua
Loris Munier
Glory-Elfried Malonga
Clémence Tilly
Priscilla Ausnveger
Stéphanie Lorion
Verrechia Venenzio
Adrien Psyche
Mathieu Psyche
Bryan Baudoux
Karl Thomas
Kentin Lemarié
Killian Guillermois
Raphaël Carpenito
Stéphanie Putegnât

Eloi Dumont
Marie-Eline Blondin
François Blondin
Sunniva Boa
Tillandsia Boa
Shanaelle Boa
Maeva Théophile
Loïc Bonjour
Clarisse Caillaud
Marie Chenin
Loïc Leonhart
Alicia Ternet
Corto Ternet
Livia Ternet
Manuel Loisel
Myriam Settouti
Alice Gasse
Marc Tarantola
Sandra Olivier
Armony Martin
Florian Martin
François Martin
Lucas Flamant
Marie-Astrid Eon
Florian Bott
Maeva Dacourt
Jean-Baptiste Meri
Adrien Anglo
Noémie Turgeon



Saint Michel Archange,
*intercède pour nous.
Protège-nous
et donne-nous la force
de témoigner de notre foi.*

*Demandes
de prières...*

- Eliane, sa maman,
confie à notre prière son fils François atteint du sida.
- Pour un mari qui attend le retour de sa femme et de ses enfants
- Pour Alain, en recherche de vocation
- Pour Mireille et Emmanuel
- Pour Pierre, atteint d'un cancer.

Ô Maître, tu es pardon et bonté
*plein d'amour pour tous ceux qui t'appellent ;
Seigneur, entends ma prière,
attentif à la voix de ma plainte".* Psaume 85.

L'ARCHICONFRÉRIE DE SAINT MICHEL

BP 1 - 50170 LE MONT SAINT-MICHEL

• L'Archiconfrérie a pour but de permettre une large union de prière entre tous ses membres, en lien avec les célébrations qui se déroulent au sanctuaire de l'Archange.

• Chaque mardi, une messe est célébrée dans l'église Saint-Pierre du Mont Saint-Michel pour les membres associés vivants et défunts.

• Chaque mois, du 15 au 23, une neuvaine de prières est assurée par les desservants du sanctuaire et chaque membre de l'Archiconfrérie est invité à s'y associer, là où il se trouve. Un livret comprenant les prières spécifiques à cette neuvaine est remis à chaque associé lors de son inscription.

• Pour être inscrit ou faire inscrire quelqu'un à l'Archiconfrérie, il faut avoir plus de 10 ans. Il suffit de donner le nom, le prénom, le lieu de résidence et l'année de la naissance. **Personne ne peut être valablement inscrit s'il ne le sait et n'y consent.** Une offrande permettant de couvrir les frais d'inscription est recommandée (voir ci-dessous).

• Les défunts ne peuvent être membres de l'Archiconfrérie. Mais leur nom peut être inscrit sur un registre particulier qui leur permet de bénéficier des messes célébrées tous les mardis au Mont Saint-Michel aux intentions de tous ceux qui sont recommandés.

• Les enfants de moins de 10 ans peuvent être mis sous la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel.

• Pour resserrer davantage les liens qui existent entre les associés et être informé de la vie du sanctuaire, il est recommandé de s'abonner à la revue "Les Annales" publiée cinq fois par an.

Offrandes recommandées :

Inscription à l'Archiconfrérie (une fois pour toute) :	50 F
Inscription d'un défunt :	50 F
Inscription d'un enfant :	40 F
Neuvaine de veilles :	50 F

A compter du 1^{er} janvier 1997

Messe :	80 F
Neuvaine de messes (9 jours de suite) :	800 F
Trentain (30 jours de suite) :	2 800 F
Annuel (une messe par semaine pendant un an) :	4 560 F

Pour les offrandes détaillées ci-dessus : envoyez vos chèques ou CCP à l'ordre de :

Sanctuaire du Mont Saint-Michel - BP 1 - 50170 Le Mont Saint-Michel

ŒUVRES CATHOLIQUES DU MONT SAINT-MICHEL

BP 1 - 50170 LE MONT-SAINT-MICHEL

(Association loi de 1901)

L'association des Œuvres catholiques du Mont Saint-Michel, se met à votre disposition pour vous permettre d'acquérir les objets de piété ou les ouvrages susceptibles d'aider votre prière en lien avec l'Eglise catholique et le sanctuaire de l'Archange au Mont Saint-Michel.

TARIF 1998

OBJETS DE PIÉTÉ

— Médailles de saint Michel ou de saint Benoît	
Diamètre 15 mm	13 F
Diamètre 20 mm	18 F
En pendentif	55 F
En porte-clef	35 F
— Chapelet de saint Michel (grains bois foncé)	45 F
— Statue de saint Michel en résine	
Hauteur 15 cm (imitation bois, bronze)	160 F
Hauteur 30 cm (imitation bois, ivoire, bronze)	250 F
— Statue de saint Michel en plastique (hauteur 10 cm)	30 F
— Cierges de dévotion pour neuvaine avec sérigraphie représentant saint Michel	
En conteneur plastique	50 F
Sans conteneur plastique	40 F

LIVRES ET BROCHURES

— Les belles légendes du Mont Saint-Michel (R. Dubard)	25 F
— Touristes et pèlerins au Mont Saint-Michel (P. Renard)	30 F
— Prier en famille	35 F
— Saint Michel et les Saints Anges (L. Laurand)	50 F
— Saint Michel, protecteur du peuple de Dieu (Beauvin/Beuvallet)	50 F
— Mon ange marchera devant toi (G. Hubert)	65 F
— La Marche : recueil de textes pour les pèlerinages (J.-P. Mouton)	65 F
— Sectes : Que dire ? Que faire ? (J. Vernet)	100 F
— Chrétiens devant le mystère de l'occulte et de l'étrange : <i>Occultisme - Magie - Envoûtements</i> (J. Vernet)	100 F
— Un moine raconte son abbaye (J.-P. Mouton)	60 F

CASSETTE VIDÉO (SECAM, PAL, NTSC sur demande)

"Le Mont Saint-Michel, signe de Dieu pour les hommes"	120 F
---	-------

Ces prix s'entendent frais de port compris. Pas d'envoi contre remboursement.

ABONNEMENT AUX ANNALES

France - 1 an	65 F
Etranger - 1 an	85 F

Les abonnements faits en cours d'année sont complétés par l'envoi des numéros parus depuis janvier de la dite année.

Pour toutes commandes ou abonnement, envoyez vos chèques ou CCP à l'ordre de :

Sanctuaire du Mont Saint-Michel - BP 1 - 50170 Le Mont Saint-Michel

- **Horaire des messes à l'église paroissiale durant l'hiver.**
1^{er} mardi du mois : messe à 11 h
Tous les jeudis et dimanches : messe à 11 h.

- **Accueil à la Maison du Pèlerin :**
tous les jours, de 9 h à 18 h (sauf le mercredi)

- **L'équipe pastorale se tient à votre disposition**
pour organiser avec vous votre pèlerinage
(temps de prière, célébration, partage).

Tél. : 02 33 60 14 05
Maison du Pèlerin : BP 1 - 50170 Mont Saint-Michel